

Revue Cabaret

Hors série # 8, décembre 2020

Lumières dans la nuit



Avec Béatrice Aupetit-Vavin, Anne Barbusse, Annick Perrot-Bishop, Estelle Cantala, Claire Coursoux, Elisa Darnal, Hélène Decoin, Edith Deprendez, Lysa Devillard, Laure Escudier, Annabelle Gral, Marine Giangregorio, Rose Keller, Julie Kister, Camille Lemarchant, Marilyse Leroux, Hélène Miguet, Aline Petiot, Aline Recoura, Martine Rouhart, Jasna Samic, Laurence Skivée, Hélène Suzzoni, Luminitza C. Tigirlas *Choéragraphie* : Elena Fedorovich

Lumières dans la nuit

Editorial

il y a quelques jours, je regardais depuis la fenêtre de ma cuisine, les lampadaires au loin, vers le stade camping...

Je ne sais pas pourquoi, il m'est revenu à l'esprit un très vieux souvenir d'enfance, tellement vieux que je me demande si c'est pas l'un des premiers, et si j'y avais déjà repensé avant : une certaine peur quand on est bébé, de la nuit, de ce ciel noir... chez mes parents, dans la cuisine, dans la chambre...

Et en grandissant, selon les gens, la nuit a mille et une facettes, mille et un visages. Parfois doubles, ou ambivalents...

En voici quelque-uns dans ce nouvel hors série, supplément au #36 papier « Dans la chaleur de la nuit ».

Bonnes nuits à vous

ALAIN CROZIER



Revue Cabaret

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

Directeur de la publication : Alain Crozier

Comité de relecture : Mlles X

Vos textes : Auteures féminins, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

Points de ventes : Librairie 2B (71 - La Clayette)

Abonnement : 12 € pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

Contact : ✉ 31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 03-85-24-21-69 🌐 www.revuecabaret.com

BEATRICE AUPETIT-VAVIN

Ouvrir la porte à la nuit

Ouvrir la porte à la nuit
quitter le béton
les pavillons pas beaux
les jardins étriqués
les portails fermés

déplier le chemin jusqu'à la forêt
la lune sous les arbres guide les pas
un oiseau chante en silence

ombres frémissantes
parfums de fougères
feuilles de songes

la clairière a gardé
du jour une douce chaleur
on s'en remplit jusqu'au coeur

puis on rentre à la maison
écrire le poème à l'encre de la nuit

avant de se glisser tranquille
dans les draps du sommeil.

ANNE BARBUSSE

je n'écris que débarrassée des hommes
je n'écris que dans la nuit facile – il me faudrait l'humilité des veuves – pendant que
vous dormez et que la pluie tombe pendant que
le monde signifie la folie du monde et que
les enfants oublient la douleur des mères
je n'écris qu'à l'envers de la solitude tandis que
vous ronflez dans la lourdeur du réel
je poursuis mon écriture animale
je mesure le silence allongé sur la terre ensommeillée et je
déploie ma liberté féminine et nocturne – j'affame mon ventre inutile – je trace mes
folies
sur la luminescence apprivoisée – je trouve des mots de bête et des idées de
sauvage – je
suis toute seule avec le texte, ma dernière volonté, mon cri de volupté claire – à
l'aube j'irai dormir

ANNICK PERROT-BISHOP

Tu voudrais fermer les yeux
sur les griffes temporelles
qui s'immiscent dans les déchirures
entraînant dans leur sillage
les formes enchevêtrées
les cris qui se brisent, s'éparpillent
dans le silence enfin retrouvé

Celle que tu étais a coulé au fond de toi
sa voix s'est tue peu à peu
dans un sommeil de mots lents
tes poings se crispent sur
des yeux qui ne veulent pas voir
dans ton ventre la nuit s'endort
doucement

ESTELLE CANTALA

La nuit déplie le silence
dans un calme plat
ardeur latente
espace
de mort habitée
où tu marches entre les arbres
nus
aucune sève
où tu vagues dans une poche
d'air glacial
plein
tous les anciens mots
reviennent
ceux qui ont été prononcés
ici même
la vieille qui mourait
l'enfant qui jouait
cet autre pleurait, tous
peuplent les clartés soudaines
de ce vide
aspirant
toute une histoire des choses
autour
l'obscurité
embrasse une mémoire
ancestrale

CLAIRE CURSOUX

Je me réveille dans ma nuit. Je rêvais de ton visage à répétition. Où es-tu si tu n'es pas dans mon lit ? Je te cherche à mains nues dans les draps propres de nous deux. Je hume ton oreiller en me plongeant dedans comme une enfant dans un jeu de ballons. J'ai les cheveux qui s'emmêlent rien qu'à te chercher à tâtons dans le noir. J'ai peur de sombrer dans le gouffre du non-toi.

ELISA DARNAL

Marcher la nuit me renforce. Il y a une conscience du corps qui est à fleur de peau. Une solidarité des membres déterminés à avancer.

Sans l'enflure de la vie diurne, je renifle des dépôts et je fonce entre les structures et les piliers.

C'est la plupart du temps le hasard du circuit qui me fracture comme un fétu. Car, alors que le voisinage s'appête à s'éclipser bientôt dans son sommeil, le souvenir d'une cavernieuse voix toque à ma porte. Je prends mes jambes à mon cou mais elle me rattrape à un carrefour et il n'y a rien à faire que de la laisser me démembrer. Cette voix est d'une violence extrême. Mais à cette heure tardive, je n'échangerais pas ma dégaine de vulnérable malpropre, dont nul ne se soucie, contre une accolade fraternelle dans un café. J'escalade des poutrelles, je chaparde des ficelles oubliées aux châssis des carreaux. Il m'arrive aussi de percuter de plein fouet un petit point jaune, à peine perceptible dans l'horizon brouillé. Mais cela ne fait pas mal. Je reviens en courant vers l'obscurité. Je rejoins mon cagibi mental où rêver ma vie de rapace et jeter des regards vifs sur l'éphémère.

Façade

Dans la nuit
qui m'absorbe
les réminiscences
sont une armée
superbe
anéantit chaque recoin
le temps les avait fabriqués
elle les dissout

La nuit arrive
retient ce parvis
sommptueux
par tous admiré
abritant un désert
en ruine
où personne
ne s'aventure

Les yeux
fermés
reforment
le décor

La nuit geôlière
souriante
éteint les lumières
comme une amnésie
Personne ne veut passer
derrière la façade
où plus aucune âme
n'est en vie

ÉDITH DEPRENDEZ

Jette-toi dans ta nuit
Mets tes peurs en veilleuse
Embrasse-les très fort
Jette-les sur la scène
Plein feu !
Leurs pieds chauffent déjà
Observe leurs membres se délier
Regarde-les danser
Percute enfin ta nuit et secoue ses cristaux
Montre-nous l'hypermonde

LYSA DEVILLARD

#1

Nous sommes les leveurs de soleil
Contre le ciel l'aurore boitante
La nuit encore entre les côtes
Nous armons le soir de mots
Face à minuit les silences sont faibles
À travers les yeux de ceux qui tutoient l'insomnie l'orage faiblit

Abolir le temps
Entre les bombes les cris
Les griffes des tueurs d'amour
Crier encore les mots à faire mourir le corps
Dans les mains des innocents je ne vois que du vide
Et ces deux taches de sang
Pupilles de l'enfer gravées sur la peau
Nous sommes les leveurs d'espoir
Entre nos mains la lumière gronde
Le soleil se noie dans les vagues
Traits dans le bleu et le soleil tousse
Veilleurs de nuit contre vos larmes
les étoiles s'allument une à une.

LAURE ESCUDIER

nuit pâle, qui dévale un soleil de cristal - et ces maux dépliés dans un coin de livret
par le sentier dévasté des idées emmêlées, un pas derrière l'autre a percé l'oreiller
tel un cierge de feu, un chant déchirant ; il se lit à l'envers ce parchemin orchestral
d'une intime folie aux sons flûtés, des envies bousculées ;
aiguillée, la possible certitude, force ultime - ne jamais céder à l'ombre envahissante
des normalités poussiéreuses - dehors, virulentes - elles harcèlent / fulgurantes
et d'une fugace respiration solitaire - extrémité du délire étouffé -
écarteler le brouillard hors de soi ; la démence éclot sous les chaînes féroces
- pour un chemin sans interférence

ANNABELLE GRAL

à la lune

je n'ai pas
dévoré la vie
admiré les soirées dorées et les heures matinales et étales
sauté à pieds joints dans le croissant de lune là devant ma porte
plongé dans des rêves bouillonnants et palpitants
aimé comme il fallait
trop - encore trop - toujours trop
je n'ai pas inventé
j'ai détesté l'excès
j'ai pleuré devant un crépuscule rose
espérant me souvenir de la nuit
non je n'ai pas avalé les baisers dans telle gorge amie
oui j'ai peur de mon absence devant un croissant de lune

MARINE GIANGREGORIO

Le solitaire

La nuit avait de longues jambes
j'ai fourré ma tête entre ses cuisses
et j'ai rêvé
La nuit est blonde
elle a le cœur hautain
le rire vorace
son parfum brûle
mes rébellions
ses yeux de glace piétinent
mes maux d'amour
La nuit se moque des femmes
que l'on rêve le jour

ROSE KELLER

Aimer la nuit

Il y a des jours...

L'accourcissement des nuits
Pour garder un peu de quoi ?
Je ne sais pas

Mais c'est pour ça

Vous vous collerez au
Déclin du soleil quand
Il sera

Tous vos efforts
Pour dire la frontière

Dans votre poche

Après c'est quoi ?

Dans la cour
Je monterai sur vous

Il n'y a pas de quoi

Prenez-moi dans le miroir
Avec
Les mains au soleil
Faites étinceler la razzia le
Triomphe comme un feu

Exilée de la glèbe

Et si c'était ce jour
La rencontre par la soif
Avec persistance

La femme que je vous cède
Prise aux entrailles

Agrandissez votre bouche
Mangez-moi petit Monsieur
Car le bien descend

Quand il faut saisir
L'amour pour qui va droit

Chez vous bientôt

Le jour de bâtir la nuit à jamais
La narine dans
Le passé sans parenthèse
De la mer à la mer
Depuis là

Le souffle l'avez-vous entendu ?
Monté sur moi femme

Mon cœur aux quatre coins
messagers

Réponse tendre à la fin

Miel & entête des bonheurs
Avalez-moi la nuit pour m'aimer

JULIE KISTER

La nuit que rien n'éclaire hormis la nuit elle-même

Une ville, un début de nuit.
Parfum d'été, de fleurs et de lune. Les herbes te regardent, les chauves-souris volent. Leurs formes sont belles.

Parfum de ville, la nuit, lumières des fenêtres comme autant de carrés de vie
carrés sur les pelouses
obscurcies

Nuage blanc dans le ciel violet sombre, odeur de liberté.

Parfum d'été oui de mystère

Sons voilés de voix suaves et sourires tendres sous les étoiles, une fille, une ville

Parfum de ville du sud, Tanger et Alger et ta ville aux mêmes sonorités

Et, oui, une ville du sud au nord, direction inodore puisque
toutes sentent la même chose. L'été. La liberté.

Les oiseaux se sont tus, attentifs au monde

Et on entend le silence imparfait

Odeur douce de la nuit qui,

Tu le sens dans ta chair, tu le sens dans ton cœur, dans ton âme qui te tire vers le
dehors,

rend tout possible.

Dans ta chambre tu observes les formes dessinées par les rais de lune sur les murs,
tu te sens libre, libre, et

Tu aimes cette couleur et cette ambiance

de lune, oui, beauté, cette

nuit que rien n'éclaire

hormis la nuit elle-même.

CAMILLE LEMARCHANT

Grand méchant loup

Il avait une voix de basse dont les échos lui avaient hanté l'oreille toute l'après-midi durant. Depuis son message sur le répondeur tout à l'heure, elle la sentait résonner en elle, grave, empreinte pourtant d'une impétuosité aux abois. Quelque chose d'un loup.

Cet homme, la voulait sans l'avoir vue, potentialité affriolante à portée concrète de fantasme. Il allait la dévorer, il n'allait faire qu'une bouchée d'elle. Elle s'était apprêtée pour cela, se faisant chaire glaise, à pétrir et à étreindre. Elle savait par corps les gestes qui attisent, à pleine bouche, les mots qui affolent. La tumescence d'un homme était pour elle une donnée brute dont il fallait savoir extirper avant pendant et ensuite ce que l'on veut.

Lorsqu'ils se retrouvèrent à la sortie du métro, elle lui plut en une seconde, ces choses-là se décèlent aux yeux. Il l'entraîna, dédaignant leur point de rendez-vous, la façade d'un grand hôtel paradant sa luxure. Lentement, ils emmurèrent de leurs pas un pâté de maisons vaste comme un monde, faisant presque connaissance. Il était prof à Sciences Pô, décontracté en cravate et botté d'élégance, grand escogriffe pavanant son importance. Quant à elle... Des chaussures dans une vitrine passèrent devant eux, piétinement inerte télescopant ses mots de leur talonnement silencieux. L'homme, alpagué s'arrêta un instant. Le cuir, alors, but ses paroles.

Ce n'est qu'une fois parvenu à leur point de départ qu'il lui proposa, enfin, de boire un verre, portant leur pas vers un troquet minable, un peu en retrait. Quelque part dans leur dos, le pourtour de la place, criarde, tout en lumière les railla de sa magnificence. Ils échouèrent côte à côte en terrasse sur un étroit pan de trottoir, vaguement protégé du froid. Devant eux, tout un vaste trafic empesantissait l'air, rendant à peine audible ce qu'il confessait à mi-voix. Au loin, un scooter pétarada. Leur commande arriva. La situation dérapa.

Leurs mains se heurtèrent comme un sursaut, au détour d'une de ses phrases, carambolage furtif qui les fit choir dans le sombre. En deçà de la table, débutait une zone de non-droit que l'éclairage incertain déroba à la pudeur. Il ne l'étreignait pas, n'enlaçait pas ses doigts fébriles cherchant à s'insérer entre les siens, la pressant juste. Main ferme au-dessus, tissu rigide en dessous, l'abandonnant, l'annihilant face à l'ampleur du problème. Que faire, sinon malaxer faussement distraite, la situation déjà tendue ? A mesure de ses gestes, précis, habiles, la parole se faisait plus oppressée et le verbe plus libre, ses lèvres égrillardes esquissant à fleur de mots des envies inavouables, intensément banales. Elle aurait dû être psy. Elle aurait dû se faire payer.

Dans ses yeux, fixement perdus devant lui ne semblait briller aucune lueur. La proposition tomba comme il sondait ainsi la rue, à la recherche de quelque chose qu'elle ne pouvait deviner.

Elle adorait pourtant voir leurs regards dans ces instants-là, se rengorger de la qualité d'être particulière qu'ils vous dispensaient sans le savoir. Magnifiée de leurs prunelles, le reflet transcendé de leur excitation, elle se sentait alors intensément vivre.

Le sort de la soirée se scella là, yeux sur l'asphalte, son membre dans la main.

Avant même d'avoir eu le temps de comprendre, elle fut dans le bus pour chez lui, ses SMS tintant dans sa poche au rythme d'un corps qu'on harcèle. Il était parti en

amont, en scooter, et l'attendait à l'adresse imprécise d'une porte que la discrétion aurait voulue cochère. Sur place, les consignes étaient claires, dictées d'une voix enchevêtrée, précipitée d'expectative. Nonobstant l'impatience, ne pas se toucher ni se parler, aucun contact, juste, se suivre jusqu'en haut, l'apothéose d'un boyau étroit et sombre dans lequel ils s'engouffrèrent. Il n'alluma pas la lumière, la précédant dans l'une des pièces que le clair-obscur orangeâtre de la rue lui fit deviner être un salon. Il s'avachit sur un sofa et projeta un coussin entre ses pieds écartés tandis que ses gros doigts malhabiles faisaient jouer la boucle de sa ceinture. Elle comprit, se mit à genoux et s'exécuta.

Il avait un goût amer et sentait le parfum. Sa peau, trop tendue pour être douce lui agressait les muqueuses.

Son va-et-vient gémit très vite. Ses soubresauts gonflaient sa bouche à mesure que le trouble s'agitait en lui. Sur une inspiration subite, dictée par l'habitude, elle brandit un doigt mutin, névralgique. A voir sa réaction, c'était pour lui une découverte.

Elle sentait la situation se faire violence, gourdin s'oppressant chaque seconde davantage entre ses lèvres, effleurant la nausée. Un bref battement de cils sur son visage lui confirma l'assaut final, jaillissant âcre, qu'elle s'empressa d'avalier. Sa prudence imaginait le drame d'une tache de sperme par mégarde dans ce salon conjugal, peut-être familial.

Assise sur ses talons, elle contemplait le contraste blême de sa nudité sur le reste de la pièce. La voix du loup, adoucie, torpide encore des relents de l'orgasme, s'épandit à son tour, dithyrambique. Son éloge semblait découvrir la chose, le plaisir aussi par la même occasion, qu'elle n'avait pourtant pas inventé. Il fallait qu'elle recommence. Le petit doigt surtout. Ici et maintenant. Il fallait qu'elle recommence...

Le loup suppliait désormais, quêtant sa bouche, quêtant d'être happé tout entier. Juste une petite caresse, sans forcément aller jusqu'au bout, mais au moins recommencer un peu, avec son doigt.

Il lui sembla alors détenir une forme incoercible et subtile de pouvoir.

Son sceptre se tendit d'un spasme comme elle courbait la tête pour s'en saisir d'une bouchée furieuse, efficace. Elle sentit aussitôt deux mains s'abattre sur sa nuque, se raffermissant à mesure qu'elle officiait. Alors, pour en finir, son doigt s'insinuait, de plus en plus hardi, invectivant, papillonnant propice en une nuée de gestes machinaux. Il en devenait fou, scandait obscène son nom ponctué de râles. Elle se laissa alors glisser en aveugle jusqu'au bord du gouffre. Un long tremblement convulsif l'agita tout entier, tandis qu'elle en arpentait lentement l'étroit pourtour. Un haut le cœur la saisit, comme en écho.

L'homme au-dessus, très loin au-delà d'elle était aux anges, son prénom emplissait l'air d'une mélodie presque hystérique entrecoupée de l'expression étrange : « Je vais tomber complètement croque de vous ». La voix rauque enfin, méconnaissable d'exultation s'en vint mourir magistrale sur un ultime « cro-que ».

Elle se leva cette fois dès la dernière goutte et s'approcha de la bouche béante hurlant sur la rue. Son regard se perdit sur les façades des immeubles d'en face, défenestrant son esprit tandis qu'il gisait derrière elle, poupée désarticulée, pantelante, le pantalon tombé aux chevilles. Çà et là, quelque volet encore ouvert laissait deviner des bribes d'intérieur sobrement classe, stade ultime d'un luxe qu'une fausse pudeur interdisait d'exhiber. Tout en bas, les trottoirs se gaussaient sous la pluie hautaine des réverbères. L'artère battait faiblement, ralentie, presque alanguie.

Quelque part dans la pièce, un cliquetis froissé se fit entendre. Il se rhabillait.

Elle devina qu'il se tenait juste derrière elle, à la lisière de l'étreinte, gouffre insondable qu'il ne franchirait pas. Elle se trouva soudain plus obscène que d'être nue, d'être ainsi la chaire dont l'on n'avait pas voulu, sale de ne pas avoir été touchée.

« A quoi pensez-vous ? Même si c'est incongru, dites moi.

En quelques mots, déjà, il la congédiait sans même attendre de réponse, à la manière courtoise de qui a l'habitude d'être obéi d'un souffle. C'était très simple, elle ne pouvait pas se tromper. Il suffisait de prendre la prochaine à gauche, juste au coin de cette rue que l'on pouvait apercevoir depuis la fenêtre, puis tout droit, en traversant la Seine, elle tomberait sur Saint Paul.

L'instant d'après, elle fut seule en bas, affrontant à mains nues la claque sévère du froid qui rôdait lancinante à l'orée de la porte. Elle inscrivit scrupuleusement la rythmique de ses pas dans ses indications, sentant malgré la débauche des réverbères la pesanteur de la nuit s'abattre en elle.

Une fois parvenue sur le pont indiqué, elle s'arrêta un instant pour contempler le reflet des lumières qui pleuraient en surface, luttant vainement pour estampiller le sombre.

Elle se pencha légèrement et il plut soudain sur la Seine, de lourdes larmes convulsant son visage lisse. Les gouttes du fleuve, voraces, happèrent pour l'emporter au loin ce chagrin d'enfant qui avait cru qu'on l'aimerait.

MARILYSE LEROUX

C'est l'heure
le monde se retire dans ses cages

la ville a assez brillé
elle descend ses rideaux de fer

compte ses billets de banque

Ne voit pas la lionne et ses petits
tapis dans les herbes

un rêve rouge entre les pattes.

HELENE MIGUET

Pourquoi faut-il que la nuit pleuve à verse ?

L'obscurité dégringole elle aussi
si maigre et fébrile en chemise de pluie
elle tombe ravage le sol qu'elle heurte de ses poings mouillés de sanglots.
Elle crie la nuit elle aussi lorsqu'à verse elle tombe sur le coin d'une rue fatiguée de néons et de lueurs fausses. Elle décide d'en finir avec la vue les visions les électrons blafards les douilles halogènes et les mensonges criards des devantures friquées grandes marchandes hallucinées.
Elle crie à verse la nuit elle aussi quand au secours ne suffit plus au coin d'une rue sans lune piégée de flaques sombres.
Noir.
La nuit tuméfiée s'égoutte sur le trottoir.

ALINE PETIOT

Ce soir

Quand le dernier jour s'est couché,
nous nous sommes accueillies.
Tranquillement. Sagement. Mais éperdument.
La nuit et ses voiles en soie.
La nuit et ses quiétudes.
La nuit et ses cris.
La nuit et ses frontières.
Il nous a fallu du temps pour se pardonner,
se jumeler, se rejoindre.
Sa main a cherché la mienne.
Ma main a touché la sienne. Comme avant.
Le poids de nos fatigues respectives, usantes,
brutales, s'est finalement aboli.
Les conversations résolument fermées ;
nous les avons grandes ouvertes, pour apprendre ensemble,
pour laisser dorénavant, une grande place à elle. À moi.
Nous avons juste un petit peu pleuré.

Le mystérieux sommeil n'arrivant pas,
et nos rêves n'étant pas encore dessinés,
nous avons sollicité nos meilleurs souvenirs□!
Je crois que nous nous aimons toujours,
privées l'une de l'autre depuis trop longtemps,
comme on dépouille un chien de sa gamelle.
Affamées, distraites, acharnées, effrayantes.
Nous sommes deux sœurs. Conciliantes.
Généreuses. Au cœur de la grâce.
Acceptant notre amour filial.
Honnête. Souverain.

ALINE RECOURA

Trottoir déguisé

Il s'est imaginé sapin de Noël mouillé
le trottoir à briller ainsi

Ça s'allume toutes les nuits
presque jusqu'au ciel

Il s'est imaginé guirlande bleue
le bus électrique à scintiller ainsi

Ça scintille toutes les aubes
presque jusqu'au ciel
même le brouillard
n'est pas assez nuage

Le feu prend
oiseau mouillé
la bombe est lourde
pas besoin de détonation
le ciel s'en charge
la pluie en fée illusionne
les apparences de l'avenue.

MARTINE ROUHART

On entre dans la nuit
comme dans la profondeur
d'une forêt
les yeux
remplis d'invisible

Nous ne sommes
jamais
qu'une partie
de nous-mêmes
sauf dans la solitude
de la nuit
sous la lumière
nue et naïve
de la lune

Je me demande
si la nuit est là
pour dénouer
nos vies
ou pour confesser
quelque chose
de nous
qu'on ignorait

JASNA SAMIC

L'averse d'astres

C'est une averse d'astres
Qui échouent dans tes mains
Plus petits que les flocons de neige

Dans tes mains
Ils deviennent géants emplis de vers
Celés dans ton cœur

Les astres et les vers
Tournent en corps
Éclairant
Ta nuit qui choit avec les étoiles

Si une seule larme de ton cœur
Tombait sur la ville
Elle changerait ses maisons en Hadès
Ses montagnes en désert
Et remplirait les rues de torrents dantesques

Tu sais que vos deux âmes
Sont mêlées comme le musc à l'ambre
Comme les poèmes de ton cœur aux larmes
Comme les étoiles qui échouent sur toi
Éclairant cette ville blessée

LAURENCE SKIVÉE

La légèreté de la nuit

je me cache dans la nuit animale

la quiétude reste

au centre

des yeux veillent

janvier 2018

HELENE SUZZONI

L'heure du renard/ fin d'été

Un travail à finir m'avait tenue éveillée bien après minuit, et pieds nus sur le carrelage du balcon, je buvais à gorgées douces l'obscurité du dehors et ses haleines épicées.

De l'autre côté de l'esplanade, aucun rai de lumière ne filtrait d'entre les volets clos ou les rideaux.

Les gens dormaient...

Puis, il y eut ce mouvement soyeux sous les arbres, une brève ondulation, et je me penchai...

Un renard longeait l'avenue!

Il allait, trottant légèrement, avec une assurance si tranquille qu'il semblait traverser un bois plutôt qu'une ville.

Instinctivement, je me tassai derrière la balustrade, avec l'étrange sensation de frôler un interdit.

C'était l'heure du renard...l'heure où la terre insuffle à la vie de sombres énergies, où les hommes, oublieux de tout, reposent au creux d'un lit...

Et comme il passait, là, en contrebas, presque au ralenti, les arbres et les lampadaires parurent s'étirer interminablement vers le ciel tandis que l'avenue, épurée, glissait en lignes vertigineuses et se perdait dans la nuit.

Le 7 septembre 2020.

LUMINITZA C. TIGIRLAS

Vide m'est inconnu
La nuit il veille à l'ouverture
permanente
de mon œil au rythme
– précurseur retiré
de la vue ordinaire
Vide me reconnaît
à mes aspérités – voix –
voyant aux pousses
vibratiles sur le cristallin
Reflet d'un moi autistique

Notes sur les auteurs

BEATRICE AUPETIT-VAVIN : vit entre Lyon et Belmont-de-la Loire. Ses poèmes ont été publiés dans les revues Gong, Soleils et Cendre ainsi que dans diverses anthologies aux Editions de l'Aigrette, chez Jacques André éditeur et aux Editions Pippa.

ANNE BARBUSSE : née en 1969 à Clermont-Ferrand. Après une agrégation de lettres classiques, elle enseigne quelques années la littérature latine à l'Université Paris VIII avant de partir pour un village du Gard, afin de vivre plus en accord avec ses convictions écologiques. Elle apprend depuis une dizaine d'années le français langue étrangère aux adolescents migrants. En 2012, elle reprend ses études jusqu'à un master traduction en littérature grecque moderne, et traduit, l'œuvre inconnue en France de Takis Kalonaros, *Du bonheur d'être grec*.

Publiée en revue : Phrétique, Arpa, Sitaudis, Le Capital des mots, Comme en poésie, Nouveaux délits, Terre à ciel, Mot à maux. A venir Encres vives, Recours au poème, Verso, Les hommes sans épaules. Recueil aux éditions Unicité fin 2020. Traductions de poésie grecque moderne (Yorgos Stergiopoulos, dans la revue Terre à ciel).

ANNICK PERROT-BISHOP : née au Vietnam où elle a passé une partie de son enfance, a vécu en France, avant de s'installer au Canada en 1982. A publié un roman et cinq recueils, ainsi qu'un volume bilingue de poèmes. Environ 80 nouvelles et séries de poèmes parues en revues ou anthologies. Elle a grandement été traduite en anglais.

ESTELLE CANTALA : conteuse et accompagnatrice en montagne, vit dans les Pyrénées. A vécu en Roumanie d'où elle a écrit le recueil illustré *Contes roumains du Maramures* ; éd. du Jasmin), qu'elle raconte en randonnées et lors de spectacles en musique. Quatre recueils de poésie chez Encres Vives, publiée dans revues Bouts du monde, Fiches, N47, Décharge, Nouveaux Délits, Comme en Poésie. Prix Panait Istrati pour sa nouvelle Un séjour au vert in *Écrire la Roumanie* (2013).

CLAIRE CURSOUX : est professeure de lettres. Elle collabore aux revues *Lichen*, *Écrits du Nord*, *Ornata*, *Pierres d'encre* et *Cabaret*, ainsi qu'à des anthologies publiées aux éditions *Flammes vives*, *La Chouette Imprévue* et *Les Dossiers d'Aquitaine*. Elle rédige aussi des recensions pour la revue *Recours au poème*.

ELISA DARNAL : est actuellement en doctorat Recherche et création. En 2016-2017, elle publie dans les revues Méninge et, en 2020, dans Rectangle Quelconque, ainsi que dans le tract poétique Radical(ière). Enfin, un ensemble de poèmes figure dans REVU. Sa collaboration poétique avec la photographe Edith Landau sera bientôt publiée dans Les Impromptus III. Elle enseigne le français en lycée et anime des ateliers d'écriture depuis plusieurs années.

HELENE DECOIN : née à Auxerre, elle est violoniste depuis plus de quinze ans. Elle écrit en parallèle depuis de nombreuses années. Il y a 10 ans, elle créait le spectacle « Les sons des mots » en collaboration avec l'artiste Etienne Charbonnier, incluant déjà textes personnels et compositions originales.

Mais c'est en 2019 que se précise son écriture, et son envie de partager ses textes. Deux recueils, *Le dernier dimanche du monde*, et *Premier souffle*, prennent forme. Certains de ses poèmes sont publiés en revues (Comme en poésie, Mot à Maux, Spered Gouez, Nouveaux Délits). Le spectacle « Le dernier dimanche du monde », regroupant poèmes, musique et vidéos a été créé en janvier 2020 dans le cadre de la nuit de la lecture. Plusieurs textes font l'objet d'enregistrements.

ÉDITH DEPRENDEZ : née à Évreux en 1980. Elle enseigne le français dans un collège normand. Son premier roman *Dépasse-toi Léa !* a été récompensé en 2019 par le Prix Rouen conquérant et le Prix des collégiens de la ville d'Aumale. C'est un livre sur le harcèlement, l'amitié, le théâtre, et la magie des rencontres offertes par la vie. L'autrice rédige actuellement son deuxième roman, écrit des poésies et poursuit un projet d'album pour enfants. Ses textes sont parfois publiés dans la revue Traversées. Son recueil de poèmes *La Vie secrète des nuages* (2019), est illustré à la peinture acrylique et à l'encre sur buvard par l'artiste Hélène Cossonneau.

LYSA DEVILLARD : lycéenne à Nevers, déjà publiée dans Cabaret.

LAURE ESCUDIER : pratique la poésie, le dessin et la musique depuis l'enfance. Ses textes ont été publiés, entre autres, aux éditions du nain qui tousse (craquelures - souffles Tactiles...), dans les revues Ce qui reste (recueil : Radiographie d'un rêve), L'intranquille (éditions de l'Atelier de l'agneau), Lichen et Traversées, 17 secondes, Méninge, Incertain regard, Souffles, anthologies... et ont été primés lors de concours.

ELENA FEDOROVICH : née en 1967 à Leningrad, vit depuis 2011 en Bourgogne. Diplômée de l'Académie des Beaux Arts de Saint Petersburg. Participe à des expositions nationales et internationales. Elle a illustré 7 livres de la série *Héritage littéraire de l'Orient*, ainsi que *Chimie intéressante*, *Baptême* dans des maisons d'édition Dilya, Crismas +, Retch, Art Déco. Collabore avec des revues dont Karandach, Bojia korovka Jivaïa voda...

ANNABELLE GRAL : écrit et dessine depuis une quinzaine d'années. Publications en revues, trois recueils chez Encres Vives en 2018 et 2019. Exposition *Poésillusions*, juin 2020, Chapelle Saint André de Sévanes 30330.

MARINE GIANGREGORIO : pratique la photographie argentique et réalise des films documentaires. Sa première exposition *Énigme du désir*, réunissant photographies et poèmes s'est tenue en mai 2019 à la Galerie L'Œil du Huit (Paris 9e), *Poétique des Brumes*, sa deuxième exposition, s'est déroulée à l'EHESS (Paris 6e). Ses poèmes sont publiés dans les revues Méninge, Pergola, Les Cosaques des frontières, Poétisthme ou Traction-brabant. Blog: Les mains flâneuses.

ROSE KELLER : née en 1968 à Arcueil. Enfance sans histoire avant une adolescence pleine d'histoires. Puis, des études de philosophie, pendant lesquelles elle oscille entre orgueil et désespoir. Cette oscillation ne conduisant nulle part, elle se tourne vers l'enseignement... Aujourd'hui, elle muse, elle bade, elle rêve et elle écrit un peu. Parfois passionnément !

JULIE KISTER : a 17 étés et veut entendre les silences, alors elle écrit des mots-oiseaux, sur la mer et les nuages, ainsi que sur son blog Les Mots Oiseaux. Elle étudie à Sciences Po Paris et pense que la poésie est nécessaire à la vie.

CAMILLE LEMARCHANT : âgée de 31 ans, elle écrit principalement des nouvelles et de la poésie depuis le plus jeune âge. Son premier recueil de poèmes *tes bras sont une fête* est sur le point de paraître. Ses thèmes de prédilection sont la féminité et les différentes manières de l'habiter, la folie et la complexité des rapports humains. C'est sa première publication.

MARILYSE LEROUX, poète, nouvelliste, chroniqueuse, auteur jeunesse et animatrice d'ateliers d'écriture. Derniers recueils : *Nés arbres*, *L'Ail des ours*, *Le sein de la terre*, *La Lucarne des Écrivains*, prix Maram Al-Masri, *Sur ma table* (Donner à Voir), *Ancrés* (Rhubarbe), *Le temps d'ici*, Prix des Écrivains bretons.

HELENE MIGUET : vit aux alentours de Lyon mais plus précisément au coeur des livres, quartier de la poésie juste en face du théâtre. Elle aime écrire au contact du réel et des émotions vives. Elle aime aussi lire ses contemporains, surtout quand ils lui réservent des surprises. Elle a publié des poèmes dans les revues *Traction-Brabant*, *Lichen*, *Décharge*...

ALINE PETIOT : née à Chalon-sur-Saône, vit en Haute-Saône depuis 2007. Publication en autoédition de *Turbulences* (2018), recueil de textes racontant "les femmes" puis *Chahutez l'orage !* (SéLa Prod; 2020). Parution de prose et recension dans la revue *Florilège* et publications de peintures et textes pour *Art et Vers*. Anime un atelier d'écriture, lit à voix haute accompagnée de ses amis "Les Poètes de l'amitié" et du groupe "Les Turbulents". Pratique le dessin au pastel sec et l'abstrait à l'acrylique.

ALINE RECOURA : libraire puis professeur des écoles, vit en parallèle sa passion pour l'écriture. Publiée les anthologies *Slam* (Nathan), *On dit cap et Ad vitam Aeternam* dirigé Romain Suerte (SelaProd), et en revues papiers et numériques *Lichen*, *Capital des mots*, *Comme en poésie*, *Cabaret*, *Traction Brabant*, *Les amis de Thalie*, *Etendard*, *Nouveaux Délits*, *Les impromptus*, *Traversées*, *Météor*, *Verso*, *FPM*, *L'Intranquille*, *La bouche à l'oreille*, *Cosaques des frontières*. A paraître en décembre 2020 *Banlieue-ville*, livre de poèmes (La Lucarne des Écrivains), avec des peintures de Marjan. Un livre de poème sur le sport à paraître en 2020 au Petit Rameur...

MARTINE ROUHART : née à Mons (Belgique) a mené une carrière de juriste. Donner de la poésie à la vie, voilà ce qui l'a incitée à prendre la plume. Romancière (son septième roman, *Les fantômes de Théodore*, est paru en 2020 aux éditions Murmure des Soirs), elle écrit aussi des poèmes : *Loin des routes agitées* est paru en 2020 aux éditions Le Coudrier, ainsi qu'un recueil chez Bleu d'encre et un autre chez Feuillage Editions. Elle contribue à plusieurs revues littéraires. Vice-Présidente de l'Association des écrivains belges/ membre du Conseil d'Administration de l'Association Royale des écrivains et artistes de Wallonie.

JASNA SAMIC : née à Sarajevo, vit à Paris où elle écrit en bosnien et en français. Elle a publié des romans, nouvelles, poésie, pièces de théâtre, essais, livres de

recherches; elle est aussi metteur en scène de nombreuses pièces de théâtre et l'auteur de films documentaires. Lauréate de plusieurs prix littéraires français et internationaux. Dernières publications : *Le givre et la cendre*, roman (MEO ; 2015), *Dans le lit d'un rêve*, poèmes (MEO ; 2017), *Les contrées des âmes errantes*, roman (MEO, Bruxelles ; 2019), *Chambre avec vue sur l'océan*, roman (MEO ; 2020).

LAURENCE SKIVÉE : née en 1973 à Liège (Belgique), vit et travaille à Bruxelles. Publications dans les revues la Terrasse, Verso, Chats de Mars, L'Os , Vacarme, Microbe. Livres : *Ball-trap*, dessins sur un texte de Werner Lambersy (L'Âne qui butine, 2017), *L'air est différent*, récit (La Lettre volée, 2018)

HELENE SUZZONI : Licenciée de L'INALCO, elle a vécu plusieurs années au Japon, et parcouru une partie de la Chine, continentale, ainsi que Taïwan. Ses écrits poétiques s'enracinent dans les éléments de la nature. Cinq ouvrages aux éditions Orso, anciennement dénommées éditions Les P'tits Bérets, dans la collection Le Palpitant : *Poèmes d'ombre et de lumière* (2015), *Poèmes sous le vent* (2015), *Poèmes de tiges et de rameaux* (2017), *Poèmes sur le fil de l'eau* (2017), *Poèmes à fleur de terre* (2020):

LUMINITZA C. TIGIRLAS : a publié sa poésie en recueils dont *Ici à nous perdre* ((Du Cygne, 2019), *Nuage lenticulaire*, (Encres vives, 2019) ; *Foherion*, (28 poèmes, Anthologie Triages / Tarabuste, 2019) ; *Noyer au rêve*, (Du Cygne, 2018) et dans plus de vingt revues. Auteur de trois essais littéraires : *Fileuse de l'invisible—Marina Tsvetaeva*, (De Corlevour, 2019) ; *Avec Lucian Blaga, poète de l'autre mémoire* (Du Cygne, 2019) ; *Rilke-poème. Élané dans l'asphère* (L'Harmattan, 2017) et d'une fiction *Le Pli des leurres* (Z4 éditions, 2020).

Retrouvez aussi les sites des auteures et illustrateurs sur <http://www.revuecabaret.com/auteurscabaret.html>

Revue Cabaret hors série #8

Sommaire

Edito par Alain Crozier	p. 3
Béatrice Aupetit-Vavin	p. 5
Anne Barbusse	p. 6
Annick Perrot-Bishop	p. 7
Estelle Cantala	p. 8
Claire Coursoux	p. 9
Elisa Darnal	p. 10
Hélène Decoin	p. 11
Edith Deprendez	p. 12
Lysa Devillard	p. 13
Laure Escudier	p. 14
Annabelle Gral	p. 15
Marine Giangregorio	p. 16
Rose Keller	p. 17
Julie Kister	p. 19
Camille Lemarchant	p. 20
Marilyse Leroux	p. 23
Hélène Miguet	p. 24
Aline Petiot	p. 25
Aline Recoura	p. 26
Martine Rouhart	p. 27
Jasna Samic	p. 28
Laurence Skivée	p. 29
Hélène Suzzoni	p. 30
Luminitza C. Tigirlas	p. 31

Illustration

Elena Fedorovich

Revue Cabaret / Le Petit Rameur
31, rue Lamartine
71800 La Clayette - FRANCE
www.revuecabaret.com

Dépôt légal : décembre 2020 - n°ISSN: 2555-2910

Numéro hors série gratuit

© 2020 Les auteurs & Revue Cabaret